

GUIDE  
DE  
VISITE



# RAMAGES

VIRGINIE CAVALIER - JUSTINE NICOLAS

Restitution de la résidence de recherche - création 11.05 / 10.09.2020  
au Faune / Collectif d'artistes de Bagnères - de - Bigorre

**Fables de Jean de La Fontaine**, *Librairie Hachette*, 1921

Note bas de page, *Le corbeau et le renard*, p48.

Votre ramage, c'est-à-dire votre chant. Le mot ramage qui ne signifie plus aujourd'hui branchage que lorsqu'il s'agit du dessin d'une étoffe ou d'un papier, était jadis fréquemment utilisé dans ce sens. On a dit les oiseaux rames. On a fini par désigner ainsi le chant même des oiseaux, à cause des rameaux sur lesquels ils chantent. Le mot ramage s'appliquera donc surtout au chant des oiseaux qui vivent dans les bois.

Le Faune situé à Bagnères de Bigorre, a accueilli les artistes durant quatre mois. La collaboration fut menée par le désir de croiser leurs recherches et pratiques individuelles, liens entre l'homme et la nature.

Elles poursuivent d'abord leurs propres pistes de travail, pour s'unir ensuite dans un projet commun. Sur la mezzanine, atelier initial de résidence, une installation sensorielle invite à s'imprégner du vivant. Cette dernière, nourrie de l'environnement pyrénéen, ébauche les multiples utilisations des minéraux et végétaux. Les artistes perçoivent cet espace comme un laboratoire où cohabitent expérimentations primaires et techniques anciennes. Croisement entre art et herboristerie, l'installation stimule l'odorat, le toucher, la vue et l'ouïe du visiteur.

### **Exposition visible du 10.09 au 17.09.2020**

**Mediation** > 12.09 de 10h00 à 12h00

Recontre / échange avec le public en présence des artistes.

**Vi(e)bration** > 13.09 à 18h30

Performance sonore. Invitation à un voyage perceptif autour de la vibration de la matière. Virginie Cavalier, Vincent Meyer, Claude Pascal et Aurélie Toumaïa.

#### **VIRGINIE CAVALIER**

A travers son travail et l'utilisation de dépouilles, elle questionne notre rapport à l'animal pour tenter en premier lieu de rendre le sujet palpable. Puis, dans une idée de rendre hommage et de donner du sens à la disparition de l'animal, elle crée une dualité entre le vivant et le mort, entre l'animisme et le trophée de chasse. Elle pratique alors des gestes, des actions, marques du glissement vers la mort, en soulignant cette appartenance pour elle évidente, l'homme et l'animal sont deux espèces semblables sur bien des points.

#### **JUSTINE NICOLAS**

Explorer un territoire est le point de départ au travail. Il s'agit de s'imprégner et d'extraire par la photographie, le dessin, l'écriture ;  
La recherche plastique est dans le médium approprié pour ramener du contenu à l'atelier. Il s'agit de prendre du recul sur les réactions du corps et sur les intuitions dégagées en réponse à l'expérience in situ. Les matériaux, le paysage, les dispositifs et ses productions résultantes se trouvent imbriqués, souvent tout est à montrer et tous les éléments produits deviennent dépendants les uns des autres.

**Cabaret des oiseaux** // *Virginie Cavalier, 2020, tuyauterie de cuivre, cardère sauvage séchée, dispositif sonore, haut-parleur 12 mm.*

Cabaret des oiseaux est un nom donné à la cardère sauvage, plante dont les feuilles soudées par paire le long de la tige, retiennent l'eau des rosées. Les oiseaux, le chardonneret notamment, en profitent pour venir s'abreuver. La tuyauterie, circuit de circulation de l'eau, conduit également le son. Des hauts parleurs miniatures sont placés au sommet de celle ci, permettant au son de jaillir des vannes situées au bas de la pièce. Ils diffusent le chant des chardonnerets dans une installation évoquant, de part sa hauteur, les micros de scène.

**Souffle** // *Virginie Cavalier, 2020, sabres de paon, lames de chasse, ficelle, équilibre sur tiges métalliques taillées en pointes.*

Mortellement atteint d'une flèche empennée,  
Un Oiseau déplorait sa triste destinée,  
Et disait, en souffrant un surcroît de douleur :  
Faut-il contribuer à son propre malheur !  
Cruels humains ! Vous tirez de nos ailes  
De quoi faire voler ces machines mortelles.  
Mais ne vous moquez point, engeance sans pitié :  
Souvent il vous arrive un sort comme le nôtre.  
Des enfants de Japet toujours une moitié  
Fournira des armes à l'autre.

*L'Oiseau blessé d'une flèche, Jean de la Fontaine.*

Percés par leur propres plumes, je monte les flèches en assemblant trois sabres de paon créant ainsi le corps et les ailettes nécessaires à la vélocité de l'arme. Celles ci créent une résistance à l'air et leur légèreté permet un équilibre subtil. Placée en équilibre sur des pointes en acier, le déplacement d'air induit par le mouvement du visiteur entraîne les flèches et poursuivent ce dernier.

**Faux-Fuyant** // *Virginie Cavalier, 2020, argile blanche, corde de jute.*

Référence aux tableaux de chasse classiques, natures mortes aux lièvres, l'animal est contraint, retenu, pendu par des cordages. Un faux-fuyant est un chemin détourné, une voie par laquelle on peut s'en aller sans être vu, un moyen de se tirer d'embarras. En terme de chasse, il s'agit d'un petit sentier dans les bois pour les gens de pied. Une tentative de la nature de reprendre les rennes, le trophée de chasse s'anime dans un mouvement de fuite. Au milieu des cordages, certains sont pendus comme ceux exhibés après la chasse, d'autres sont pris dans des collets, d'autres s'en défont.

**Embraser / Déembraser //** *Justine Nicolas, 2020, Pyrogravures sur papier, Gravures sur bois et Anthotypes.*

## 1<sup>er</sup> étage

Les feux de forêts créent des images terribles et marquantes, que j'ai auparavant tenté de représenter avec la pyrogravure. Les tempêtes hivernales ont transformé les forêts autour de chez moi ; le bois est aujourd'hui encore figé dans des torsions et des brisures parfois étranges, suspendues dans l'espace et le temps. J'isole ces arbres du paysage par le dessin tout en maîtrisant la brûlure dans le papier. Ce sont mes propres photographies qui me servent ici, et qui me lient à mon environnement direct.

Dans un même temps, je ramène à l'atelier des éclats d'arbres tombés. Pour faciliter leur transport lors de la marche, je les maintiens à leur point de balancement : l'empreinte de mes mains est gravée à ce point précis. Le marquage brûle au moment du polissage, et le bois brut devient béquille, manche d'outil ou arme.

## Escalier

Les photographies utilisées initialement comme documentation sont imprimés en anthotypes, procédé de reproduction d'image à la chlorophylle. La couleur extraite de la plante, ici l'ortie, fane en étant exposée aux rayons du soleil. L'image résultante ne peut pas être fixée, elle ne sera pérenne qu'en restant protégée du soleil.

Placée sur la mezzanine, atelier initial des résidentes, l'installation rassemble toutes les envies et expérimentations artistiques réalisées lors de ce temps de recherche et de création. Se déclinent et se mêlent des techniques d'herboristerie, des éléments et outils relayant à la chasse et à l'animal, à l'observation, à la cueillette et à la transformation des plantes. L'ensemble forme un espace laboratoire imprégné de l'environnement bagnèrais, de l'omniprésence des sources et de l'eau, de la proximité avec la nature et de son lien avec les habitants.

**Bain pour Gypaète** // *Virginie Cavalier et Justine Nicolas, 2020, jerrican, vasque, eau de la fontaine ferrugineuse de Bagnères-de-Bigorre.*

L'eau du jerrican goutte lentement pour être recueillie dans une vasque de verre, laissant au fond un dépôt ferrugineux. Les gypaètes sont parmi les seuls oiseaux au monde qui modifient volontairement la coloration de leur plumage. Si la plupart des individus sauvages arborent un plumage largement teinté de jaune ou d'orange, les oiseaux maintenus en captivité perdent très vite cette couleur au profit d'une teinte blanche. L'explication réside dans le fait qu'en nature ces oiseaux se baignent régulièrement dans des sources ferrugineuses, où se dépose une boue de couleur ocre. Cette boue chargée en oxydes de fer imprègne les plumes des gypaètes, leur colorant fortement la poitrine et le cou.

**7,83 Hertz** // *Virginie Cavalier et Justine Nicolas, 2020, coton, terre, dispositif sonore, haut-parleur, amplificateur, bois et métal.*

Les poches du tablier renferment de la terre retournée par les taupes au Vallon de Salut. Chargé de ce poids, le vêtement lie le corps à la terre et aide à ressentir la vibration de la Terre en 7,83 hertz qui est diffusé dans le socle.

Invitation à placer ses pieds sur le socle de bois en contact avec la vibration et à vêtir le tablier. 7,83 hertz ou fréquence de Schumann, est diffusée à travers le haut parleur dans le socle, chargeant ainsi le tablier de la fréquence vibratoire de la terre. Un tablier évoquant les formes féminines, de la « terre-mère » appellation formulée par les peuples amérindien lors de la Conférence mondiale des peuples contre le changement climatique de 2010. « Ce que l'homme fait à la nature et à la terre-mère, il le fait à lui-même. »

**Teintures-mères** // *Justine Nicolas, 2020, bocaux, plantes, alcool, eau.*

Ce procédé de macération à l'alcool permet d'extraire les propriétés des plantes et leur couleur. De haut en bas : pousses de pissenlit, feuilles de plantain lancéolé, écorce de saule blanc (anciennement aspirine), feuilles et fleurs de menthe, ortie.

## **Séchoirs** // *Virginie Cavalier et Justine Nicolas, 2020, séchoirs à plantes, plantes séchées, fioles, huile.*

Des plantes séchées sont mises à disposition des visiteurs : il s'agit de choisir une fiole et d'y glisser quelques plantes à ramener chez soi, à mettre en poudre avec le pilon ou comme macération huileuse. Dans l'idée d'un objet que l'on porte sur soi et auquel on accorde des vertus de protection, le visiteur est invité à réaliser une composition visuelle, plus que comestible, en référence aux propriétés médicinales des plantes.

Les plantes sont regroupées selon leur utilisation, odorantes pour la menthe et la fleur de Sureau, inséparables orties et plantain - l'un apaisant la brûlure de l'autre - comestibles pissenlit, orties et lierre terrestre, lavantes saponaires et lierre.

## **Lessive végétale** // *Justine Nicolas, 2020, Bocal, eau et lierre bouilli.*

Lessive fabriquée avec le lierre du Faune, récolté dans le patio. Agiter le bocal pour faire mousser les saponines.

## **Infusions de cueillettes** // *Justine Nicolas, 2020, coton, plantes, corde de jute, couteaux demi-lune, métal.*

Des sachets en coton servant à la cueillette sont infusés dans l'eau et écrasés pour extraire les couleurs de plantes diverses, graines, fruits, terres, récoltés lors de balades dans Bagnères-de-Bigorre.

Parmi ces cueillettes : Fougères, menthe, ortie, fâines fraîches, terre des Allées Dramatiques, mûre blanche et mûre noire, fleurs de pissenlit, saponaire, feuille de noisetier, feuilles et baies de houx, baies de Sureau blanches et rouges, pousses de ronce, mousses et lichens, herbes d'estives et de bord de chemin, plantain lancéolé, lierre grimpant, fer de la fontaine ferrugineuse, feuille de carotte sauvage, feuilles d'érable, de saule blanc, de hêtre, pulmonaire, ...

## **Aimer faire éphémères** // *Virginie Cavalier, 2020, bocaux, huile de tournesol, modules à soudure électronique, plumes, poils et végétaux divers, hameçons, tréteaux et électrodes de découpe plasma.*

On appelle mouche toute imitation, généralement d'insectes, aquatiques la plupart du temps, utilisée par les pêcheurs à la mouche. Habituellement mesurant 2 cm au plus, ici les mouches sont imposantes. Des compositions à l'origine éphémères de par leur utilisation, sont détournées dans l'idée de les conserver.

Ambiguïté entre macération végétale et matières animales.

## **Frappés de sachets** // *Justine Nicolas, 2020, édition papier.*

Le papier utilisé pour écraser les sachets de cueillette forme un recueil à feuilleter.

**Observatoires des bâtisseurs** // *Virginie Cavalier, 2020, projecteurs, diapositives de vues de forêt, cordes de jute.*

Ces nids reprennent la forme de ceux des troglodytes mignons, une espèce de passereaux. Le nid de forme sphérique est caché assez près du sol dans les haies, les trous des arbres, des talus ou des bâtiments, dans les fagots ou les murs tapissés de lierre. Fait de mousse, de feuilles mortes et d'herbes, ce nid est dissimulé par des feuillages. La diapositive révélée par la lumière offre le point de vue de ces habitations.

**L'Hêtre** // *Virginie Cavalier, 2020, hêtre, fémur de vache.*

Du hêtre sculpté pour le faire correspondre à la moelle. En remplaçant son essence, sa composition. Tronçonné, remplacé, fixé, le fémur renvoi à une séquence ADN sectionnée, modifiée, retravaillée, image des biotechnologies. L'homme utilise la multiplication sélective depuis des centaines d'années pour changer les caractéristiques des végétaux et des animaux. On peut citer les végétaux, dans le cas où il a cherché à accroître leur rendement et à augmenter leur résistance aux insectes et à la maladie. Dans le cas des animaux, il utilise la reproduction sélective pour créer de nouvelles races.

**Linceuls** // *Virginie Cavalier, 2020, velours de cuirs d'agneaux, empreinte de dépouilles.*

A l'occasion de marches, il est fréquent de trouver des ossements et parfois des squelettes complets d'animaux livrés à la putréfaction

Il s'agit de transposer une pratique funéraire qui dissimule le défunt de la vue et protège son intégrité. Motif classique dans l'art occidental, le drapé des cuirs renvoie formellement à des cartes de montagnes conçues en reliefs, lieu de rencontre de ces dépouilles. Le procédé de fabrication de la pièce permet d'enlever le squelette après séchage pour qu'il ne reste que le cuir. Le corps reste en mémoire, forme une empreinte. Le cuir devient à la fois peau de la dépouille et drap mortuaire.

Par la présence du voile sur l'animal, souligne la question de la dignité.

Le commun avec l'homme ici est l'égalité donnée à l'existence, au passage sur terre, les linceuls et les rites autour de la mort, qui entourent le vivant, en indiquent l'importance donnée. Avec ses momies animales, l'Égypte plaçait l'animal au rang de dieu. En tant que grigri de protection, on les trouve dans les chambres funéraires de pharaons.